

Sur l'écran du cinéma, deux portraits côte à côte représentant l'un, un beau bébé dans la tenue d'Adam, à plat ventre sur une couverture, l'autre, la même personne, dans la même tenue et la même pose, une trentaine d'années plus tard. Deux photos d'Irina Werning intitulées « Back to the future ».

Portraits choisis par Yan Marchand qui illustrent cette constatation : on ne fait que changer toute notre vie. Mais, un âge n'est pas quelque chose qu'il faut subir : vieillir c'est tout un art ! Vieillir, c'est l'occasion de s'emparer de la signification de l'existence.

L'analyse faite par notre conférencier sur le vieillissement peut se diviser en trois séquences : la déformation, la vieillesse, temps d'une formation et enfin le bénéfice : que gagne-t-on à vieillir ?

I. La déformation

À partir de quel âge peut-on parler de vieillesse ? à partir de 15-25 ans ? On vieillit par petites touches : c'est le terme « **perte** » qui semble le mieux symboliser cela. C'est la perte globale de capacités physiques, cognitives, relationnelles.

« Ce qu'on perd en premier disait Diogène, c'est la bienveillance. »

Dans l'antiquité grecque, le mythe d'Aurore et Titon met en scène une déesse qui tombée amoureuse d'un mortel demanda à Zeus de donner à celui-ci l'immortalité... ce qu'il fit ! Mais les années passant, Titon s'il est toujours en vie, vieillit et se transforme : Zeus ne lui avait pas donné la jeunesse éternelle !

La vieillesse rend **méconnaissable** : moi, vieux, c'est une forme dégradée de moi. On ne me voit pas comme je suis, parce que, pour moi, ce que je suis, c'est ce que j'étais avant ! « J'ai peur qu'on me juge sur ce que j'ai cessé d'être » disait Montaigne.

Quand on vieillit, on devient **l'étranger**, étranger à soi, aux autres, au monde. Hannah Arendt a dit : « Vieillir, c'est sentir que le monde se dépeuple. » Et Chateaubriand reconnaissait qu'en vieillissant, on se sent seul. « Le monde que je quitte n'a plus rien à voir avec celui que j'ai connu. »

Mais, dire que la vieillesse ce n'est que ça, c'est quand même très réducteur !

II. La vieillesse, le temps d'une formation

À partir de quand devient-on vieux ? Y a-t-il **une ou des vieillesse** ?

Aujourd'hui, la population vit longtemps et en grand nombre, mais c'est tout nouveau. À Carthage, avant Jésus-Christ, le tiers de la population mourait avant 30 ans !

Culturellement, on est fait pour vivre la jeunesse... beaucoup de mots existent pour l'évoquer : prime enfance, enfance, pré-adolescence, adolescence etc alors que pour les vieux, c'est numérique : « 3^{ème} âge, 4^{ème} âge »... On a un problème de vocabulaire.

Si on dit qu'on est vieux à 60 ans... comme il existe des centenaires, cela signifie que 60 et 100 ans c'est pareil ? comme si de 0 à 40 ans c'était pareil !

Un autre problème existe : il faut maintenant « faire son âge ». Autrefois, il y avait des rites d'initiation pour fixer les âges. À quelqu'un qui avait 14 ans, on disait c'est l'âge du boulot ou l'âge où on va la marier pour une fille. Maintenant, c'est désynchronisé : au même âge quelqu'un va dire : « Je suis vieux » quand un autre dira : « Je ne suis pas vieux ! »

Une autre catégorie commence à émerger : **l'insolente vieillesse**.

Cela désigne une génération qui a profité de tout : on parle des 4p → progrès, plein emploi, prospérité, paix... et qui va laisser les autres sur un champ de ruines.

On ne peut pourtant pas les taxer d'égoïsme même si certains recherchent les « hôtels sans enfants » ou les « campings qui n'accueillent pas les enfants », parce que ces jeunes retraités, « les jeunes vieux », sont des relais fondamentaux et sont surinvestis dans les associations.

Ils ont aussi des enfants, des petits enfants et encore souvent leurs parents...Et leurs journées ne sont pas faites que de cela !

Les enfants disent volontiers : « Les vieux sont ceux qui ont le temps. » De nos jours, ils connaissent 3,8 de leurs grands-parents alors qu'il y a moins d'un siècle, beaucoup d'enfants ne connaissaient pas leurs grands-parents qui étaient décédés avant leur naissance.

Le grand-parent a donc un autre visage. Avant, la famille faisait l'enfant, maintenant c'est l'enfant qui fait la famille. Être grand-père c'est l'art profond d'obéir aux petits !

Si les jeunes retraités ne sont plus là, comment fait-on ? L'âge de la retraite recule : 67-68 ans...

Vieillir c'est **intensifier sa vie d'adulte**.

On devient adulte quand on a plus d'autonomie :

- on n'est plus chez ses parents
- on est indépendant économiquement, avec souvent moins de contraintes financières
- on fait partie de cercles, différents de la famille

Mais est-ce qu'on ne fait référence qu'à l'autonomie pour qualifier la vieillesse ? Il faut être capable d'endosser une responsabilité pour autrui (dans responsabilité, il y a répondre), de penser en se mettant à la place d'autrui. Cela se ferait en moyenne à 28 ans.

Être adulte c'est la capacité d'être en accord avec soi-même. La crise du milieu de vie qui se situe vers 45-50 ans maintenant, correspond au moment des décisions où l'on est frappé par une sorte de lucidité : déménagement, changement de métier, séparation etc.

Quand on est jeune, on a des tas de possibilités devant soi, ensuite, on n'a plus le choix : mille vies étaient possibles, celle que je vais vivre désormais, c'est celle que j'ai choisie à un certain moment. Je suis dégagé de plusieurs obligations, je vais donc pouvoir vivre cette vie dont je serai satisfait, à l'image de cette femme dans une EPHAD qui a décidé de quitter brutalement la causerie de Yan Marchand, simplement parce qu'elle n'était pas intéressée : désormais, elle choisit librement sa manière de passer son temps !

III. Que gagne-t-on à vieillir ?

C'est le moment de **s'accomplir**. La vieillesse, c'est **la fin des maîtres**. Selon Platon, « Cette vieillesse c'est la détente des désirs qui font des maîtres désirables. »

« L'avantage du grand âge c'est qu'on a tous les âges . » disait Hugo.

Mais le plus important n'est-il pas **la trace** qu'on laisse ? Ce peut être le legs matériel, mais aussi les actes qu'on a pu produire. Personne ne souhaite quitter ce monde sans laisser de traces. Après la mort, il y a la trace que vous laissez. Les Grecs souvent préféraient la mort à l'exil parce que, dans un lieu qui leur était inconnu, ils savaient qu'il ne resterait rien d'eux.

La fin de vie c'est aussi le moment de **réussir sa vie**. Un homme ne peut être déclaré heureux qu'au jour de sa mort, s'il peut dire : « J'ai eu une belle vie. » On a tous envie d'avoir le sentiment d'une vie réussie.

Solon disait : « J'aimerais bien vieillir encore pour apprendre encore ! »

Hugo Friedrich, philologue allemand, a écrit, en parlant de Montaigne : « En cultivant ses goûts de vieillard, son esprit s'élève et atteint le niveau auquel il était destiné, tant et si bien que l'on pourrait dire qu'il a rajeuni en vieillissant. C'est peut-être parce qu'il le sentait qu'il était tellement pressé de vieillir, ou de se poser en vieillard. » N'est-ce pas là ce que l'on gagne à vieillir ?

De nombreuses questions ont suivi l'exposé de Yan Marchand, preuve de l'intérêt porté au sujet traité. Merci à lui d'avoir su captiver son auditoire.